

La théorie féministe au défi du handicap

Transcription de la discussion avec Mathéa Boudinet

Programme d'études sur le genre : Bienvenue dans Genre, etc., le podcast de Sciences Po consacré aux questions de genre, d'inégalité et de discriminations.

Aujourd'hui, les sciences humaines et sociales sont organisées en disciplines bien établies : il y a l'histoire, la sociologie, l'économie, la science politique, le droit, etc. Ces disciplines elles ont pour point commun de s'intéresser au fonctionnement de nos sociétés, et aux relations entre les individus dans la société.

Autour des années 1960 - 1970, dans le sillage de mouvements sociaux contestataires, il y a de nouveaux champs de recherche qui sont apparus. Ces nouvelles approches elles sont transdisciplinaires : ça veut dire qu'elles traversent les disciplines traditionnelles, que je viens juste de citer. Et elles ont souvent été institutionnalisées par des chercheuses et chercheurs anglo-saxons.

On parle ici des *black studies*, des *women's studies*, des *postcolonial studies*, ... qu'on traduirait en français par Études africaines-américaines, Études des femmes, Études postcoloniales, etc. Les travaux qui s'inscrivent dans ces champs de recherche proposent une nouvelle manière de regarder la société, une nouvelle manière de poser des questions, et de produire du savoir, avec une perspective critique.

Aujourd'hui, nous rencontrons Mathéa Boudinet, sociologue, chercheuse post doctorante au Centre de recherches sur l'expérience, l'âge et les populations au travail au Cnam, le Conservatoire national des arts et métiers. Elle est aussi chercheuse affiliée au CRIS, le Centre de recherche sur les inégalités sociales de Sciences Po, où elle a soutenu sa thèse en 2024 sur l'articulation entre handicap et genre sur le marché de l'emploi en France. Elle vient de publier avec des collègues, Célia Bouchet, Maryam Koushyar Soucasse et Gaëlle Larrieu, aux éditions Cambourakis, un recueil de textes anglo-saxons traduits en français qui met en perspective *La théorie féministe au défi du handicap*, c'est d'ailleurs le titre du recueil.

Bonjour Mathéa Boudinet.

Mathéa Boudinet : Bonjour.

Programme d'études sur le genre : Alors il y a un champ de recherche que je n'ai pas encore cité ce sont les *disability studies*, les études du handicap ... vous nous direz si c'est la bonne traduction. Est-ce que vous pourriez, pour commencer, nous expliquer ce que sont ces *disability studies* ?

Mathéa Boudinet : Tout à fait. Donc les "études sur le handicap", "les études de handicap", il n'y a pas de traduction totalement stabilisée en français, c'est un champ de recherche interdisciplinaire qui s'est développé dans les pays anglophones notamment, en Amérique du Nord, au Royaume-Uni, et qui vont porter, donc, sur la question du handicap. Comme tous les autres champs de recherche que vous venez de citer, les *disability studies* sont à l'origine développées à partir de ces mouvements sociaux contestataires, ici les mouvements de lutte pour les droits des personnes handicapées. Elles vont reposer sur une même théorie, ou tout du moins un même paradigme, une même manière d'envisager les choses, qui est que le handicap n'est pas une conséquence naturelle d'un corps déficient,

d'un corps ayant une déficience, au contraire, que le handicap est une production de l'environnement social. Autrement dit : le handicap, pour les *disability studies*, c'est la conséquence de l'inaccessibilité de l'environnement en interaction avec une personne ayant des déficiences.

Programme d'études sur le genre : Et au tout début de l'épisode j'ai parlé de l'émergence de plusieurs champs de recherche, notamment les *women's studies*, et ensuite les *feminist studies*, et aujourd'hui on parle beaucoup de *gender studies*, les études sur le genre. À partir de quand est-ce qu'une perspective féministe a été intégrée dans ces *disability studies* ? Je rappelle que le titre de votre recueil c'est *La théorie féministe au défi du handicap*.

Mathéa Boudinet : C'est compliqué de dater exactement. Il n'y a pas un moment de rupture où d'un seul coup les mouvements de lutte des personnes handicapées ou les études académiques se disent "Ah, mais c'est vrai, il y a des femmes". Par contre, ce dont on s'est rendu compte avec mes collègues en décidant de quels textes on allait traduire dans le livre, ou se renseigner plus généralement sur les études féministes et le handicap, c'est que à partir de la fin des années 1970 - début des années 1980, en même temps que se développent les mouvements féministes dans les pays du Nord global, plusieurs autrices issues des sciences sociales, publient des textes pionniers sur cette question de croiser genre et handicap, croiser féminisme et handicap. Ce ne sont pas forcément des théories qui vont être intégrées aux théories plus globales des *disability studies*, mais ce dialogue, ces débats, émergent à ce moment-là et continuent à se développer en parallèle de l'institutionnalisation de ces *studies* dans le champ académique, avec la création de postes, de départements d'études de genre, et cetera. Les *disability studies* aussi s'institutionnalisent et ces perspectives là, du fait que certaines de ces femmes accèdent à des postes académiques, ces femmes vont plus avoir accès à une plateforme qui leur permet, donc, de publier, de dialoguer, et d'intégrer au fur et à mesure ces réflexions aux analyses plus générales sur le handicap.

Programme d'études sur le genre : Et est-ce que ça marche pareil dans l'autre sens ? Enfin, j'entends que c'est un dialogue ... et est ce que on voit aussi que, au sein des études féministes, des études de genre, petit à petit, la perspective handicap est incluse de plus en plus dans ces recherches ?

Mathéa Boudinet : Notre constat avec mes collègues c'est que pas tellement. Pour cela il y a plusieurs raisons qu'on a identifiées à partir des écrits et des constats qu'on a pu établir à partir de la bibliographie qu'on a réalisée.

La première c'est que les mouvements féministes, donc là plutôt de l'aspect politique, sont menées par des femmes principalement valides. En fait ce que les *feminist disability studies*, donc ce courant qui va chercher à croiser féminisme et handicap, constate c'est que, tout comme les féministes noires l'avaient fait en critiquant les mouvements féministes majoritaires, en disant "vous vous revendiquez de l'universalisme de parler de la cause des femmes, mais en fait vous parlez de la cause des femmes blanches". Ce que ces femmes, principalement handicapées, vont mettre en lumière, c'est le fait que ces femmes, dont les idées ont pu être remises en question sur leur universalité, sont également remises en question sur l'impensé du handicap dans le féminisme. Donc ce premier argument fait que la question du handicap a peu été intégrée aux études de genre.

Une deuxième raison qu'on a identifiée, c'est que aujourd'hui, avec le plus grand développement des études, donc des *studies* comme vous le mentionniez juste avant, ou de manière plus générale l'intégration progressive de la question du genre dans les études plus 'légitimes' des sciences sociales, aujourd'hui on est dans une époque académique où, quand on parle d'intersectionnalité, des rapports sociaux, des grands rapports de domination qui structurent les hiérarchies sociales, on a tendance à mobiliser trois grands prismes, trois grands rapports sociaux qui sont : le genre, la classe, et la race, entendue au sens sociologique du terme, donc pas une réalité biologique, mais bien une construction sociale. Ce triptyque a tendance, aujourd'hui, à éclipser d'autres rapports de domination qui sont moins, comme je le disais, institutionnalisés, moins mis en lumière dans le débat public. Et le handicap en fait partie, mais au même titre que d'autres rapports de domination moins explorés, comme la sexualité, l'âge, et cetera.

Programme d'études sur le genre : Et donc depuis tout à l'heure on parle de textes de chercheuses et d'une institutionnalisation plutôt dans les pays anglo-saxons, donc en Angleterre, aux États-Unis, au Canada aussi. En France qu'est-ce qu'il en est ? Est-ce que ça existe aujourd'hui ? Est-ce que c'est arrivé plus tardivement ? Est-ce que vous pourriez nous raconter l'arrivée de ces *studies* en France ?

Mathéa Boudinet : Tout à fait. Alors, les réflexions plus générales sur le handicap en France elles existent depuis longtemps. Elles ont été développées dans différentes disciplines, en philosophie, en histoire, en sociologie également, avec différentes approches, certaines qui se concentrent plus sur les institutions, d'autres plutôt sur la construction des catégories administratives, par exemple. La théorie féministe qui intègre le handicap c'est quelque chose qui est plus récent dans le débat français. D'une part parce que, comme je le disais, le handicap a tendance à être moins présent dans les grandes théories sociologiques aujourd'hui quand on les présente de manière un peu sommaire, dans les formations, ou dans les revues académiques, et cetera. Et la deuxième chose c'est, du coup, on en vient à poser cette question des croisements entre différents rapports sociaux qui est aussi cette question de l'intersectionnalité, quelque chose de plutôt récent. On va dire dans le débat public et académique, je daterais plutôt de la fin des années 2000 - début des années 2010. Par contre, aujourd'hui en France, on a un ensemble de recherches, enfin cette question de genre et handicap est à mon avis quelque chose qui est vraiment en essor, avec différentes chercheuses qui se concentrent sur les femmes handicapées, ou les hommes handicapés par ailleurs, si on prend la question du genre de manière plus globale. Je pense par exemple à la thèse de Marion Doé sur les mères déficientes visuelles, sur la thèse en cours d'Amandine Couraud sur les violences envers les femmes handicapées, mes propres recherches, les recherches de Célia Bouchet que vous aviez invitée dans ce podcast, qui du coup vont s'intéresser à cette question du croisement. Donc c'est un champ qui est tout à fait en développement aujourd'hui en France.

Programme d'études sur le genre : Et vous avez fait le choix aujourd'hui de traduire six textes de chercheuse de l'anglais vers le français – aujourd'hui, en 2025 – et ces textes ils datent pour les premiers des années 1980 pour les derniers des années 2000, vous les présentez de manière chronologique dans le recueil. Concrètement, c'était quoi l'enjeu, au-delà des recherches que vous venez de citer, actuelles, qui existent en France, de traduire ces textes anciens... en tout cas pas pas pas récents ... de l'anglais vers le français ?

Mathéa Boudinet : Pour nous l'enjeu ça a été tout d'abord une question d'accessibilité. Au sens, plutôt, de permettre à des personnes qui ne maîtrisent pas l'anglais ou qui n'ont pas accès à ces textes parce que, soit ils ont été publiés uniquement dans une bibliothèque poussiéreuse en Angleterre dans les années 1980 et n'en sont pas trop sortis, ou tout simplement parce qu'il faut passer par des sites en ligne, et que c'est compliqué d'accéder au texte, donc de rendre accessibles ces textes à la communauté académique de manière générale. Et également au grand public, via ce projet de livre. C'était la première démarche. La seconde, c'était de permettre, par cet ouvrage, de centraliser ce qui, pour nous, constituaient les points de friction, les controverses, les débats, que suscitaient le croisement entre *disability studies* / études sur le handicap, et *gender studies* / études sur le genre. Et donc de réunir à un seul endroit plusieurs points qui pour nous nous semblaient très intéressants, mais également très féconds dans la discussion.

Programme d'études sur le genre : Et ce recueil vous l'avez réalisé avec un collectif militant qui s'appelle Les Dévalideuses. Est-ce que vous pourriez nous expliquer comment s'est déroulée cette collaboration ?

Mathéa Boudinet : Tout à fait. Donc le collectif handiféministe Les Dévalideuses on a décidé de les contacter assez tôt dans la réalisation de ce livre. Pour raconter un peu l'histoire de cet ouvrage, on s'était réunies avec mes collègues, donc Gaëlle Larrieu, Célia Bouchet, et Maryam Koushyar Soucasse, parce qu'on avait envie de parler des questions d'intersectionnalité, de la place du handicap, du croisement entre genre et handicap, et très rapidement on a eu cette idée de traduire ces textes. Or, dans les mouvements politiques des droits des personnes handicapées, notamment au Royaume-Uni, revient souvent ce slogan de manifestations "*Nothing on us without us*" : rien sur nous, sans nous. Et on s'est dit que c'était évident pour nous pour deux raisons de vouloir collaborer avec un collectif politique qui croisait ces questions de féminisme et handicap, et le nom des Dévalideuses est arrivé très rapidement dans la conversation. D'une part, pour mettre en pratique, en fait, ce slogan politique, ce qui nous semblait très important. Même si ce projet reposait plutôt sur des intérêts scientifiques, cet aspect politique nous semblait fondamental. Donc on a décidé de collaborer avec un collectif militant. Et ensuite, aussi, parce qu'on s'est dit que du fait de leur combat politique, des positions politiques que revendiquaient leur collectif, avoir leur perspective sur les choix de textes nous semblait très intéressant, et de pouvoir avoir une discussion qui n'était pas que théorique, mais aussi pratique, donc quel texte permettait de faire avancer la cause des femmes handicapées.

Concrètement dans la réalisation elles ont assisté aux réunions du groupe de travail, sélectionné les textes avec nous, et l'une d'entre elles, Laetitia Rebord, a participé à la traduction des textes avec notre collectif.

Programme d'études sur le genre : Et les autrices des textes que vous présentez dans le recueil, elles sont sept, elles sont toutes des femmes, et la plupart elles vivent ou elles ont vécu avec un handicap. Elles sont donc directement concernées par le champ de recherche qu'elles investiguent, du moins sur lequel elles écrivent, qui sont les *feminist disability studies*. Est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur cette position de recherche ?

Mathéa Boudinet : Les militantes féministes, lorsqu'elles remettent en question les théories ou les projets politiques qu'ont pu défendre les mouvements sociaux principalement

dominés par les hommes, elles développent une idée qui est celle du point de vue situé, *standpoint theory* en anglais. Ce point de vue situé, l'idée c'est de dire : comme que je suis une femme, j'ai une expérience sociale différente de celle d'un homme dans la société, et donc j'ai un point de vue différent, une expérience différente, et qui mérite d'être entendue comme un point de vue divergent par rapport à une théorie trop englobante, trop universalisante. Les études sur le handicap elles ont également réfléchi à ce que ça impliquait, en tant que personne handicapée, d'avoir cette expérience différente de vie, expérience sociale différente, par rapport aux personnes valides.

Rosemarie Garland-Thomson, qui est une des autrices que l'on a traduites dans ce livre, elle discute explicitement cette idée de point de vue situé, et elle fait un parallèle entre deux termes, ou tout du moins elle développe un nouveau terme pour en discuter. Donc comme je le disais le "point de vue situé" c'est *standpoint theory* en anglais : *stand*, qui veut dire "être debout", "se tenir", en anglais. Ce que Rosemarie Garland-Thomson défend, c'est ce qu'elle appelle une *sitpoint theory*, autrement dit un "point de vue assis", et de dire : en tant que personne handicapée – donc là en référence avec la figure d'une personne en fauteuil roulant – j'ai un point de vue différent du "point de vue debout" que les féministes, pour la plupart valides, défendaient. Donc je pense que pour la quasi-intégralité des autrices traduites dans le livre, cette question du "point de vue assis", du "point de vue situé", est centrale dans ce qu'elles racontent.

Une autre partie de la réponse serait que, pour une partie des autrices, notamment Jenny Morris qui est une sociologue britannique et féministe, dans le texte que l'on a choisi de traduire elle explique très clairement que ce texte qui porte sur l'avortement c'est une réflexion qu'elle mène depuis la survenue de son handicap. Donc Jenny Morris elle a milité dans les mouvements des années 1970 pour les droits des femmes de manière plus générale, lorsqu'elle était valide. Ensuite, elle a un accident, qui fait qu'elle devient handicapée, et donc ce texte et le livre dont il est tiré, est une réflexion sur les luttes féministes qu'elle avait menées, et comment sa nouvelle situation de personne handicapée, de femme handicapée, vient remanier, chambouler, certains acquis, certains projets politiques qu'elle avait pu défendre, et notamment la question de l'avortement. Donc, dans ce chapitre, elle explique réfléchir à comment les féministes ont défendu le droit à l'avortement dans toutes les situations, chose qu'elle défend toujours, mais qu'un des arguments qui a pu être mobilisé c'est notamment le fait de pouvoir avorter si le fœtus est handicapé. Donc elle développe une réflexion sur comment concilier ces perspectives féministes, avec la défense du droit à la vie des personnes handicapées.

Programme d'études sur le genre : Merci beaucoup.

Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Un lien vers la transcription de cet épisode et des références bibliographiques sont disponibles en description.

Si vous avez aimé cet épisode avec Mathéa Boudinet, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme écoute pour le soutenir et à partager l'épisode à d'autres personnes que ça pourrait intéresser. Merci et à bientôt !